

DACTYLOGRAPHIE TEXTE ALPHONSE MÉTRAL

Entrée en Clandestinité ¹

En mars 1943, j'étais permanent régional de la J.O.C. pour les départements de l'Isère, la Drôme et les Hautes-Alpes ². J'habitais Grenoble. Le Service Obligatoire du Travail en Allemagne (S.T.O.) venait d'être décrété par le gouverneur allemand Sauckel ³. Il concernait essentiellement les jeunes travailleurs. Les étudiants pouvaient obtenir des dispenses.

Partant du principe que le rôle des militants jocistes était de prendre en charge les problèmes et les situations de vie du monde ouvrier – et par conséquent de la jeunesse ouvrière confrontée à cette forme de déportation – le point de vue du Secrétariat Général de la J.O.C., en plein accord avec la hiérarchie ecclésiale, était d'accompagner les j[eunes] t[ravailleurs] qui se trouvaient contraints d'exécuter cette réquisition, ce qui était le cas pour la majorité d'entre nous. Beaucoup furent dirigés sur l'Allemagne ; d'autres furent affectés à la construction des fortifications dites " mur de l'Atlantique " en prévision d'un débarquement allié.

Alors que les premières convocations étaient faites, souvent accompagnées de rafles à la sortie des usines ou dans les quartiers car on craignait des désertions compte-tenu de l'échec précédent de l'opération " Relève des prisonniers " par des travailleurs volontaires français, des visites répétées à notre siège de Grenoble d' "enquêteurs " sur nos effectifs, m'inquiétèrent. Je jugeais leur démarche suspecte, et, craignant d'être " embarqué " sans même avoir revu mes parents déjà inquiets par la captivité en stalag de mon frère ⁴, Je décidai de me rendre à Annecy pour 48H. Sortant de la gare, je me rendais immédiatement à la Maison du Peuple – rue Jean-Jacques Rousseau. C'était un samedi après-midi. J'y rencontrai plusieurs jocistes ainsi que Paul Viret – s[ecrétaire] g[énéral] de l'Union Départementale C.F.T.C. (un des responsables du mouvement de résistance Combat) ainsi que l'abbé Camille Folliet. Bien entendu le S.T.O. était la grande préoccupation. Mais, pour la première fois, le débat était orienté différemment compte tenu d'une part des premiers balbutiements d'une Résistance organisée dans nos Savoie et surtout en mettant en évidence le devoir moral de ne pas contribuer à l'éventuel succès d'un ennemi dont nous savions que sa victoire serait aussi celle du nazisme : et sur cette idéologie, notamment par les commentaires du mouvement sur l'encyclique " *Mit brennender Sorge* " ⁵ nous étions très avertis (sans imaginer le pire découvert par la suite). C'est alors que l'abbé Camille Folliet eut une influence déterminante sur ma décision et sur celle de tous les autres dirigeants fédéraux de la J.O.C., notamment René Paquet, Henri Molinos, Fernand Laydevant ainsi que sur l'attitude d'autres dirigeants de l'A.C.J.F. tels que Lucien Ranard, délégué fédéral de la J.A.C. ⁶ (fusillé en 1944 à Petit-Bornand

¹ Titre ajouté

² Note ajoutée : Curieusement il n'est pas fait mention des deux Savoie.

³ Pour la classe 1940-41 et 42

⁴ Note ajoutée : Pierre Métral fait prisonnier dans la poche de Dunkerque en 1940

⁵ Note ajoutée : Encyclique du pape Pie XI publiée le 10 mars 1937, rédigée exceptionnellement en Allemand : *Avec une brûlante inquiétude.*

⁶ Note ajoutée : Association Catholique de la Jeunesse Française

et André Fumex. Pour l'abbé Folliet, le devoir était de se soustraire au départ en Allemagne. À noter qu'en cette fin mars, aucune organisation n'existait pour nous prendre en charge. L'essentiel était d'abord le refus.

Je n'eus pas le temps d'approfondir les conséquences de cette perspective. Le lendemain à 8H, deux gendarmes apportaient à la maison mon ordre de départ sous 24H le lundi matin en gare d'Annecy. Et le soir même, avant le couvre-feu à 20H, je quittais Annecy à pied en compagnie d'Henri Molinos pour rejoindre de nuit une ferme à Dingy-Saint-Clair où nous avaient précédés René Paquet et Fernand Laydevant.

Dès cet instant, l'abbé Folliet, pressentant sans doute la dimension que risquait de prendre le mouvement des Réfractaires au S.T.O., prit contact avec la Résistance et assura notre première liaison avec elle. C'est ainsi que quelques jours plus tard il vint à Dingy nous signaler qu'un premier parachutage d'armes venait d'avoir lieu au col des Saisies. C'était début avril 1944⁷ -plus de deux mètres de neige recouvraient encore le col. Un stage de formation y était organisé. Il demanda à deux d'entre nous de s'y rendre en nous donnant le mot de passe convenu. Fernand Laydevant et moi, nous [nous] y rendîmes.

Dès notre retour, c'est encore l'abbé Folliet qui nous mit en contact avec les premiers résistants sédentaires de l'Armée Secrète de Thônes qui prenaient contact avec des paysans de la Vallée pour rechercher des chalets retirés, abandonnés ou non occupés, où pouvaient se cacher les jeunes réfractaires dont les arrivages allaient s'amplifier.

Très vite, après quelques séjours et expériences dans quelques communes, au gré des alertes consécutives aux recherches par la police, notre groupe de Jocistes décida de prendre l'initiative de mettre sur pied sa propre organisation d'accueil avec une filière depuis le secrétariat général de la J.O.C. à Francheville le Haut où il était installé dans une maison de repos du Cardinal Gerlier – et une structure de base à Annecy dont le patron était Mr Revillard, futur préfet du département avec Henri Paccard, le fondateur de cloches, qui assuraient la liaison avec l'Armée Secrète. Un centre d'accueil fut installé à Dingy-Saint-Clair où les arrivants séjournaient une semaine, et dirigé par Gallaroti⁸, chef scout. Des passeurs les emmenaient ensuite, en marche nocturne dans les différents chalets que nous occupions au fond et sur les hauteurs de la commune de Manigod.

C'est là qu'à plusieurs reprises, Camille Folliet nous rendit visite, toujours soucieux de nos difficultés à vivre ces longues journées sans lendemain et malgré son inlassable activité pour réceptionner des familles israélites qui lui étaient adressées d'un peu partout à la Maison du Peuple et les convoier ensuite en Suisse à travers une frontière très surveillée. Je me souviens d'une de ses visites, au retour d'un passage de frontière, les grandes poches de sa soutane bourrées de paquets de tabac suisse. C'est dire sa constante sollicitude car il savait ce que représentait un peu de tabac pour nous qui n'avions plus de carte d'alimentation et son rôle pour le moral.

Son activité résistante fut vite connue des autorités d'occupation. L'abbé Folliet, tout entier absorbé par sa charité rayonnante qui était le moteur de son action, négligeait les mesures de prudence élémentaires exigées par l'engagement clandestin. Une première fois, il échappa de justesse aux carabinieri italiens arrivant à la Maison du Peuple. Alerté, il réussit à fuir par un escalier dérobé débouchant à l'intérieur d'un autre immeuble.

Les presbytères des paroisses le long de la frontière franco-suisse eurent souvent à l'héberger quelques heures, parfois avec les familles juives qu'il accompagnait dans leur exode, les réconfortant du mieux qu'il pouvait. Il me dit un jour, une dame âgée l'interrogeant

⁷ Note ajoutée : erreur lire avril 1943

⁸ Note ajoutée : orthographe suspecte

“ Monsieur l’abbé, vous pensez que je pourrai passer mes bijoux ? ” “ Mais oui Madame, ne vous faites pas de soucis, tout se passera bien. ” lui dit-il.

Il avait aussi une cache au couvent des sœurs de la charité à la Roche-sur-Foron. C’est de là, alors que la ligne téléphonique était sur écoute par l’occupant, qu’il téléphona à Annecy, à l’un de nos passeurs André Cavanet, à son travail à la quincaillerie Montant, rue Vaugelas s’annonçant sans précaution : “ veux-tu voir si Alphonse est chez lui et dis-lui qu’il vienne m’attendre ce soir à la sortie de la gare, à l’arrivée du train de la Roche-sur-Foron. ” Par hasard, j’étais à la maison depuis quelques heures venant de Manigod pour un contact avec Mr Revillard. Lorsque André Cavanet ⁹ me rapporta textuellement ces propos, je fus stupéfait, craignant le pire si la communication avait été écoutée. Je répondis que je n’irai pas au rendez-vous et, en vélo, je partis immédiatement passer la nuit dans une ferme d’Annecy-le-Vieux. Mon pressentiment était, hélas, fondé. Arrivé en gare, l’abbé Folliet ne me voyant pas, s’apprêtait à se rendre chez ses parents, rue Sommeiller, à quelques 300 mètres, lorsque la police italienne l’arrêta. Mon réflexe m’évita de l’accompagner en captivité à la caserne Galbert à Annecy, puis à Chambéry et dans les prisons italiennes après sa condamnation.

Bien qu’étant engagé à fond, et convaincu de la justesse et de l’importance de son témoignage de prêtre aux côtés des victimes de la situation résultant de l’occupation, comme aux côtés des Résistants, l’abbé Folliet ne manquait pas de s’interroger sur les limites de son engagement. À ce sujet il me fit part de ses discussions avec le pasteur Chappal ¹⁰ sur la légitimité comme sur l’aspect moral d’actes simples qui paraissaient normaux en pareille situation comme le droit de faire et de délivrer de fausses cartes d’identité et d’une manière générale de couvrir les actions diverses de sabotage, de réquisitions ou autres commandées par la rébellion au Pouvoir et à l’Occupant.

Le pasteur Chappal, très engagé lui aussi, exposa sa vie pour sauver des familles juives et fit preuve de sang froid et d’un grand courage pour accompagner les Résistants condamnés à l’exécution.

⁹ Note ajoutée. Nom à vérifier.

¹⁰ Note ajoutée. Orthographe erronée ; Paul Chapal, membre de CIMADE, réseau protestant de sauvetage.

Au printemps 1997, j'eus la joie de retrouver à un congrès une personnalité amie qui occupa de hautes fonctions dans la Résistance et par la suite à la tête d'une grande métropole régionale. Évoquant nos souvenirs, nous en vîmes à parler de l'abbé Folliet. Comme il n'avait pas eu connaissance de ses " croquis de prison et chemin de croix inachevé " je lui en ai adressé un exemplaire quelques temps plus tard.

Voici quelques extraits de sa lettre en date du 22 juillet 1997 :

" Tu ne pouvais pas me faire de plus grand plaisir en m'adressant cet ouvrage sur l'abbé Folliet. Quel document ! Quelle richesse ! Quel enseignement !

J'avais eu la chance de le rencontrer à Megève avec un responsable de la C.F.T.C., mais surtout ce fut cette rencontre quelques jours avant sa mort, en mars 1945, quelque part du côté de Bourg-Saint-Maurice aux abords du Petit Saint Bernard, que je reçus sa bénédiction après la plus extraordinaire confession de ma vie, la bénédiction d'un saint !

Merci de tout mon cœur ! "

Abbé Camille Folliet

- Un regard doux, apaisant, avec un léger sourire permanent et une voix calme dont il ne se départissait pas, même quand elle devait exprimer son indignation. À cet égard, une photo est révélatrice de sa nature, celle où on le voit bavardant avec de jeunes résistants sur les barricades lors de la libération de Paris.
- Un esprit toujours préoccupé par de nouvelles choses à entreprendre qui se traduisait par une distraction dont il s'amusait et qui était devenu notoire :
 - Il se rendit un jour à une réunion à La Roche-sur-Foron à vélomoteur – et il en revint par le train oubliant le vélomoteur à son grand dam lors de son arrivée à Annecy
 - Ayant organisé à La Roche une récollection pour des dirigeants J.O.C.F., il les accompagna en train depuis Annecy et, arrivées sur place dans l'établissement qui les accueillait, il s'aperçut qu'il avait oublié de leur dire qu'elles devaient apporter leurs draps ! (important alors que l'on manquait de tout à cette époque).
 - Des confrères lui avaient demandé des chapeaux ¹¹ (rares eux aussi en province) à l'occasion d'un voyage à Paris. Il s'acquitta de cette mission – mais il oublia le colis dans le train !
 - Il acquit également une célébrité auprès de ses proches par le nombre de bréviaires qu'il perdit au cours de ses déplacements.
- L'esprit toujours ailleurs ! Vers quel ailleurs !

À cet homme de Dieu qui a si fortement marqué notre jeunesse et son temps, on peut appliquer la phrase de Paul, cet autre apôtre :

" Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. "

Alphonse MÉTRAL

¹¹ Note ajoutée. Mot difficilement lisible. ?